

## LE DESEPOIR D'UN PERE

Il est sept un quart, la nuit pose son voile,  
La table est déjà mise car nous allons dîner.  
Le repas nous attend, bien au chaud sur le poêle,  
Nous sommes réunis, c'est la fin de journée.  
Mais l'on frappe à la porte, nous n'attendons personne,  
Le père dit à la mère, *fais entrer et asseoir.*  
Déjà dans le couloir, un bruit de pas résonne,  
Qui donc peut bien venir nous visiter ce soir ?

*Bonsoir monsieur le maire, pourquoi cette visite,  
Il est bien surprenant que vous veniez si tard.  
Vous avez des nouvelles, allez dit-les vite.  
Elles ne sont pas très bonnes, je vois votre regard.  
Je vois ce télégramme serré dans votre main,  
Ce ne sont pas j'ai peur, de bien bonnes nouvelles.  
Vous ne venez pas dire, que mon fils, mon gamin,  
Est tombé pour toujours, là-bas dans le djebel.  
Non ne me dites rien, laisse-moi lire tout seul.  
Ils ont tué mon fils, mon fils et puis tant d'autres.  
Combien sont enfermés là-bas dans leur linceul.  
Tombés pour qui, pour quoi, pour tous ces bons apôtres.  
Il prend le télégramme et une larme perle*

Son visage se ferme, il ne dit plus un mot.  
Il repousse sa chaise, se lève lentement,  
Il sort dans le jardin, secoué de longs sanglots.  
Il ne reverra plus ce fils de vingt ans.  
Il a tant travaillé pour lui faire un demain,  
Pour que son avenir lui soit moins incertain,  
Et pour qu'un jour il puisse fonder une famille,  
Élever lui aussi, un garçon, une fille.  
La folie des hommes a brisé ses lendemains,  
Et la mort orgueilleuse dans un geste inhumain  
Par sa vérité brutale, l'a frappée au cœur.  
Pour lui maintenant la vie n'a plus de valeur.

B. LAVERGNE